



HAL
open science

Le prix n'est pas la seule valeur d'existence chez les Uraniidae de Madagascar

Claude Marcel Hladik

► **To cite this version:**

Claude Marcel Hladik. Le prix n'est pas la seule valeur d'existence chez les Uraniidae de Madagascar. *Lépidoptères - Revue des Lépidoptéristes de France*, 2012, 21 (52), pp.1-2. hal-00730270v1

HAL Id: hal-00730270

<https://hal.science/hal-00730270v1>

Submitted on 8 Sep 2012 (v1), last revised 21 Sep 2012 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le prix n'est pas la seule valeur d'existence chez les Uraniidae de Madagascar

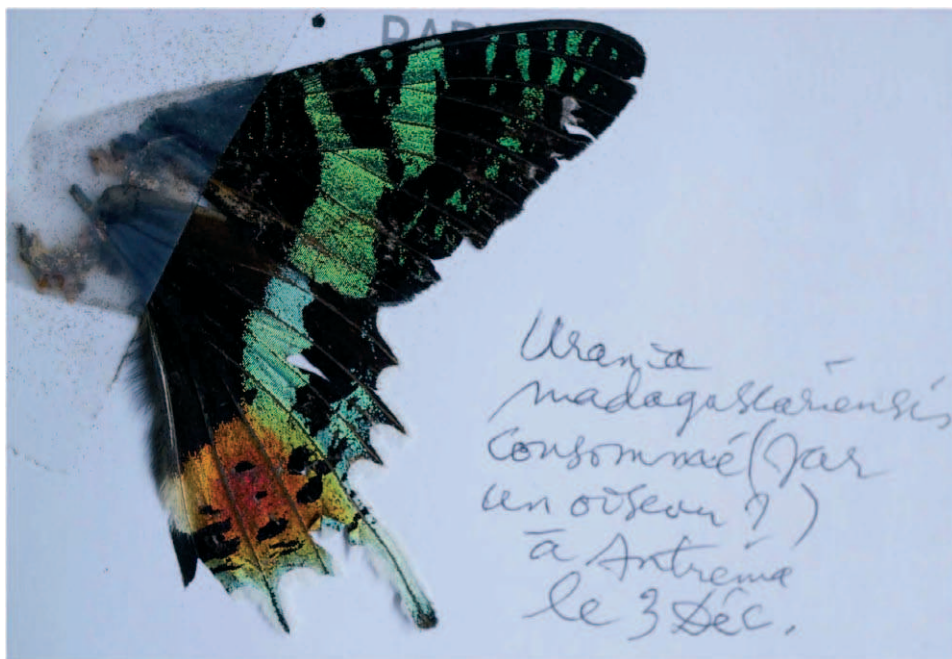
par Claude Marcel HLADIK
c.m.hladik@orange.fr

La valeur d'existence (ou intrinsèque) des espèces animales et végétales est l'une des bases des programmes d'évaluation et de gestion des milieux naturels. Ce critère a fait l'objet de nombreuses discussions par nos collègues des sciences humaines et ce n'est qu'au cours des dernières années que les insectes ont été reconnus au même titre que les baleines ou les tigres comme des valeurs à préserver. Pour un amateur de papillons, c'est d'une grande évidence, cependant la valeur des espèces, selon les critères retenus (incluant les prix proposés aux collectionneurs) est relative au contexte local dont je montre ici un exemple.

Lors d'une de mes dernières missions dans les forêts sèches de la côte ouest de Madagascar, j'ai découvert avec surprise les restes d'un lépidoptère à demi consommé (par un oiseau ?) que j'ai immédiatement reconnu comme *Urania madagascariensis*, l'ancien nom qui lui était attribué dans les collections de la grande galerie du Muséum où j'allais admirer ces merveilles de la nature, bien avant la fermeture de ce bâtiment et sa réhabilitation sous sa forme actuelle de Grande Galerie de l'Evolution.

Ce papillon aux ailes chatoyantes, de la famille des Uraniidae, est désormais répertorié sous le nom de *Chrysidia rhipheus*. Il s'en vend des exemplaires entre 20 et 120 euros sur internet et il est proposé (beaucoup moins cher) aux touristes, dans les boutiques d'Antananarivo. J'en avais moi-même acquis quelques beaux spécimens, bien présentés sur un fond de velours bleu nuit, lors de précédents voyages à Madagascar.

Cependant je pensais que cette espèce venait exclusivement des forêts humides de la côte orientale de Madagascar, où se trouvent des élevages (ou plus exactement des éclosiers) dans lesquels les imagos, obtenus à partir de cocons collectés, sont immédiatement préparés dans un parfait état de conservation. D'où ma surprise de découvrir ce lépidoptère à Antrema, une forêt sèche sur sol sableux de la côte nord-ouest, proche de Majunga, où je participe, avec mes collègues du Muséum national d'histoire naturelle, à des inventaires et des recherches sur les adaptations des espèces à ce milieu périodiquement très sec où vit ce rare primate, le propitèque couronné, *Propithecus coronatus* (PICHON et al., 2010).

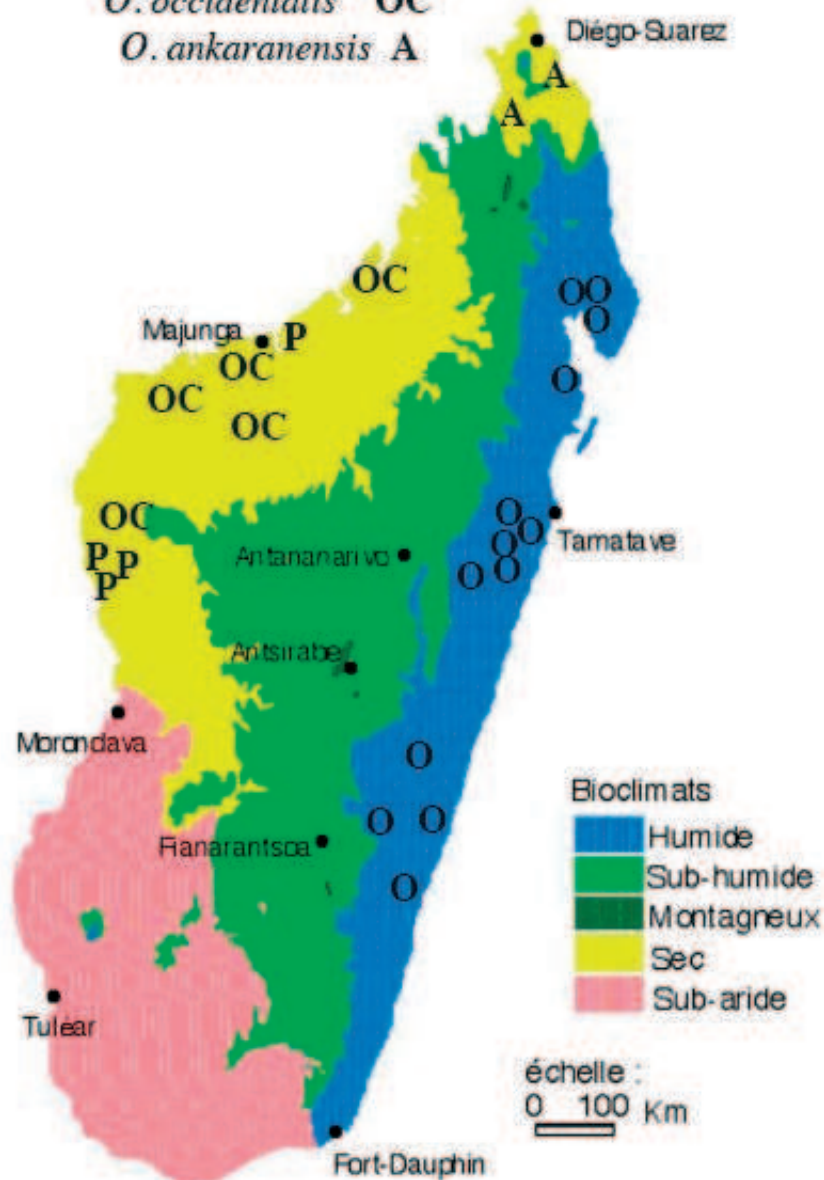


Ces restes de lépidoptère, rapidement collés sur un agenda, ont été trouvés dans la forêt d'Antrema, une forêt sèche sur sol sableux de la côte ouest de Madagascar. Ils montrent que ce papillon a été au moins partiellement consommé par un prédateur, alors qu'il est toxique.

Sachant que la chenille de *Chrysidia rhipheus* se nourrit des feuilles d'un arbre du genre *Omphalea* (famille des Euphorbiacées), nous avons rapidement repéré sa plante-hôte dans la forêt décidue, un arbuste pionnier abondant en lisière, *Omphalea occidentalis*, parmi les 150 espèces ligneuses répertoriées dont certaines sont encore nouvelles pour la science. Il existe par ailleurs de nombreuses références aux migrations en masse de *C. rhipheus* vers la côte orientale où le grand arbre *O. oppositifolia* abonde dans les forêts sempervirentes. Mais il était surprenant de découvrir les restes de ce papillon, d'abord parce que ce n'était pas la bonne saison, ensuite en raison de sa toxicité due aux alcaloïdes inhibiteurs des glucosidases de la plante-hôte (LEES & SMITH, 1991) procurant au papillon une protection contre des oiseaux qui ne peuvent pas manquer de remarquer la vivacité et le contraste de ses couleurs. S'agissait-il, dans ce cas, du manque d'expérience d'un prédateur vis-à-vis d'une proie relativement rare ? En fait, il nous faut envisager la problématique sur les animaux et leurs milieux dans un cadre plus vaste incluant les populations humaines car l'homme fait partie des écosystèmes.

Répartition, en fonction des bioclimats de Madagascar,
des espèces du genre *Omphalea*,
(consommées par la chenille de *Chrysidia rhipheus*)

- O. oppositifolia* O
- O. palmata* P
- O. occidentalis* OC
- O. ankaranensis* A



Dans le cadre des recherches en cours, en vue d'obtenir des données sur les possibles systèmes de gestion durable, il faut situer les différentes espèces végétales et animales en fonction des pratiques et des systèmes de représentation des populations des différentes régions. Lorsqu'il s'agit du *Chrysidia rhipheus* vendu à partir des collectes de chrysalides réalisées dans les forêts humides de la façade orientale de Madagascar, nous devons d'abord analyser les différents circuits commerciaux et évaluer leurs impacts respectifs sur les espèces commercialisées. Un informateur qui a vécu parmi les revendeurs nous a parlé de 20.000 à 200.000 papillons vendus chaque année (éventuellement exportés vers l'Indonésie), ce qui pourrait affecter l'espèce dans son ensemble, comme cela est déjà le cas en Guyane pour certains arthropodes recherchés par les amateurs. Il nous faudra préciser dans quelle mesure des élevages à partir de plantations d'*O. oppositifolia* permettent de préserver la ressource, comme les plantations de mûrier (*Morus bombycis*) nécessaires à la production de la soie. C'est un problème simple en apparence mais qu'il faut cependant envisager en fonction des traditions Betsimisaraka de ces régions, sans oublier que le nom malgache de *C. rhipheus* (Lolonandriana) évoque la sortie de l'imago comme celle de l'esprit d'un mort sortant de sa sépulture.

Sur la côte ouest de Madagascar d'où partent une partie de ces papillons migrateurs, beaucoup de Sakalava seraient certainement très surpris d'apprendre leur prix de vente dans les grandes villes. Il n'est pas impossible que le commerce de papillons naturalisés puisse un jour compléter les revenus monétaires locaux qui, en dehors du commerce des aliments, se limitent généralement aux vanneries. Mais le contexte Sakalava relatif aux espèces vivantes est fort différent des seules valeurs marchandes. Toutes les espèces sont perçues comme la propriété des anciens rois et, localement, les propitèques sont des animaux sacrés et vénérés à tel point que nul ne pourrait les chasser hors de sa maison s'il a eu l'imprudence de laisser une fenêtre ouverte (HARPET et al., 2000).

Nous envisageons donc de poursuivre les recherches à Madagascar en nous efforçant de définir des valeurs d'existence telles qu'elles sont localement perçues, aussi bien pour les lépidoptères dont la découverte fortuite d'un reste m'a conduit à m'interroger sur la structure des peuplements et les systèmes de représentation qui les caractérisent localement, que pour des espèces végétales comme les différents baobabs endémiques dont on peut craindre que les peuplements ne puissent pas se renouveler alors que ce sont souvent des arbres sacrés. Les écosystèmes uniques au monde qui font de cette grande île un précieux patrimoine doivent être compris en fonction du vécu des peuples malgaches. Je ne manquerai pas de faire part aux lecteurs de l'Association des Lépidoptéristes de France de la suite de ces travaux qui vont reprendre sur le terrain.

Références

HARPET, C., JEANNODA, V. & HLADIK, C.M. (2000) — Sites à lémuriens sacrés en pays Sakalava, au nord-ouest de Madagascar : réactualisation des données et implications dans les programmes de développement et de conservation. *Revue d'Ecologie (Terre Vie)* 55 : 291-295.

LEESD, C. & SMITH, N. G. (1991) — Foodplant associations of the Uraniinae (Uraniidae) and their systematic, evolutionary, and ecological significance. *The Journal of the Lepidopterists' Society* 45 (4): 296–347.

PICHON C., TARNAUD L., BAYART F., HLADIK A., HLADIK C. M. & SIMMEN B. (2010) — Feeding ecology of the crowned sifaka (*Propithecus coronatus*) in a coastal dry forest in northwest Madagascar (SFUM, Antrema). *Lemur News* 15 : 43-47.